

Présentation officielle du Trésor de Pouilly-sur-Meuse

Mardi 16 février 2010

contacts Presse

**Département de l'information
et de la communication**

Service de presse
Tél. : 01 40 15 80 11
service-de-presse@culture.gouv.fr

**Direction générale
des patrimoines
Service des musées**

Christine André
01 40 15 35 97
christine.andre@culture.gouv.fr

Louise Volet
Attachée de presse
01 40 15 34 05
volet.ext@culture.gouv.fr



Sommaire

- p.2 Communiqué de presse
- p.3 Présentation du trésor de Pouilly sur Meuse (Bruno Saunier pour la Revue Musées de France)
- p.6 Visuels du trésor de Pouilly sur Meuse
- p.7 La sauvegarde des trésors nationaux et des œuvres d'intérêt patrimonial majeur grâce au mécénat d'entreprise
- p.9 Tableau des acquisitions
- p.14 Le musée lorrain
- p.18 La Région Lorraine et le Trésor de Pouilly
- p.19 La Société d'Histoire de la Lorraine et le musée Lorrain
- p.20 CNP Assurances
- p.22 Contacts presse

**Communiqué
de presse**



Contacts presse

Département de l'information et de
la communication
01 40 15 80 55
service-de-presse@culture.gouv.fr

Direction générale des patrimoines
Service des musées

Christine André
01 40 15 35 97
christine.andre@culture.gouv.fr

Louise Volet
Attachée de presse
01 40 15 34 05
volet.ext@culture.gouv.fr

www.culture.gouv.fr

Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture et de la Communication, annonce l'acquisition par la Ville de Nancy, pour le musée Lorrain, du trésor de Pouilly-sur-Meuse.

Ce trésor est un ensemble exceptionnel d'orfèvrerie française réalisé entre la fin du XV^{ème} et le XVI^{ème} Siècle. Il a été découvert fortuitement en novembre 2006 à Pouilly-sur-Meuse par deux particuliers lors de travaux dans un jardin privé. Il est composé de gobelets, salières et séries de cuillères en argent et vermeil. L'une des pièces majeures est une aiguière couverte, marquée au poinçon de Paris et datée vers 1480. Probablement enfoui entre 1570 et 1580 pour des raisons inconnues, il est resté dans un état de conservation remarquable.

La mobilisation du musée Lorrain de Nancy pour acquérir cet ensemble qui s'intègre parfaitement dans la thématique de ses collections a été motivée par :

- La rareté d'un tel ensemble d'orfèvrerie civile, notamment les séries de cuillères. En effet, peu d'objets en métal précieux de cette époque ont subsisté, les Rois de France ayant ordonné les fontes de métal précieux à partir du milieu du XVI^{ème} Siècle pour renflouer le trésor royal.
- L'intérêt historique de cette vaisselle qui témoigne des usages de la table dans une famille aisée pendant la Renaissance en Lorraine.

Compte tenu de son importance patrimoniale majeure, cet ensemble a fait l'objet d'une mesure de refus de certificat lui conférant le statut de trésor national et permettant de recourir pour le financement de son acquisition, aux dispositions fiscales de la loi du 4 janvier 2002 relative aux musées de France.

Cette acquisition a été rendue possible grâce au concours de l'Etat (fonds du patrimoine), au mécénat d'entreprise CNP Assurances, aux contributions du Conseil régional de Lorraine, de la Ville de Nancy, de la Société d'histoire de la Lorraine, et enfin grâce à l'action de la Société Sotheby's.

Le ministre de la Culture et de la Communication remercie CNP Assurances pour son action exemplaire de mécénat en faveur de cet enrichissement des collections publiques et plus largement du patrimoine national.

Paris, le 16 février 2010

Le trésor de Pouilly-sur-Meuse entre au musée Lorrain de Nancy

La Ville de Nancy a conclu à la fin de l'année 2009 l'acquisition du trésor d'orfèvrerie civile principalement du ^{xvi}^e siècle, trouvé voici un peu plus de trois ans à Pouilly-sur-Meuse (département de la Meuse). Cette acquisition d'un Trésor National a pu être réalisée grâce au concours d'une entreprise mécène, CNP Assurances, du ministère de la Culture et de la Communication à travers une aide importante du fonds du patrimoine, du Conseil régional de Lorraine et de la Société d'Histoire de la Lorraine ⁽¹⁾. Le trésor est destiné à rejoindre les collections du musée Historique Lorrain.

Il s'agit là de la conclusion heureuse au profit des collections publiques d'une belle histoire.

Courant novembre 2006, deux amis en creusant un drain dans le jardin de la maison de l'un d'eux à Pouilly-sur-Meuse tombent sur ce qu'ils prennent d'abord pour de vieilles boîtes usagées en métal. Puis, voyant que ces boîtes ont été enterrées avec soin, posées parallèlement et non jetées en vrac, ils les sortent une à une et s'aperçoivent immédiatement qu'il s'agit d'objets présentant quelques éclats dorés dont la nature a peu à voir avec des récipients issus de l'industrie de la conserve. Ils sortent un à un tous les objets enfouis et avertissent aussitôt le maire de la commune qui leur conseille de prévenir les services régionaux du ministère de la Culture et de la Communication. Les services de l'Archéologie et de l'Inventaire général établissent rapidement un premier diagnostic qui confirme l'extrême intérêt de ce qui apparaît être un ensemble de trente et une pièces d'orfèvrerie civile. Grâce à la diligence de Francis Muel, conservateur général du patrimoine, et de Michèle Bimbenet-Privat, conservatrice en chef du patrimoine, tous deux spécialistes reconnus de l'orfèvrerie, un inventaire précis est établi, des poinçons identifiés et des datations précisées ⁽²⁾.

L'inventeur du trésor et son ami prennent ensuite contact avec la direction des musées de France et le musée Lorrain de Nancy pour trouver un accord permettant de faire entrer le trésor dans les collections publiques. L'ensemble est présenté devant la Commission consultative des trésors nationaux et reçoit la qualification d'OEuvre d'Intérêt Patrimonial Majeur, lui permettant ainsi de bénéficier des dispositions relatives au mécénat fiscal d'entreprise. Après de longs mois, le montage financier a pu être bouclé, juste avant une éventuelle dispersion en vente publique que personne ne souhaitait ⁽³⁾.

Le trésor de Pouilly-sur-Meuse constitue un ensemble majeur pour l'orfèvrerie civile de l'extrême fin du ^{xv}^e siècle et du ^{xvi}^e. En effet – et on ne le dira jamais assez – l'orfèvrerie d'Ancien Régime a presque entièrement disparu et les ensembles sont encore plus rares. Citons le trésor de la Maison-Dieu de Coëffort au Mans, essentiellement constitué de pièces du ^{xiv}^e siècle, celui de Gaillon, dispersé entre plusieurs institutions et également du ^{xiv}^e siècle, celui des Trois-Epis en Alsace conservé au musée d'Unterlinden à Colmar et composé de pièces allemandes et suisses du ^{xvii}^e siècle et naturellement celui de l'ordre du Saint-Esprit conservé au musée du Louvre.

Le trésor est composé d'une aiguière couverte en argent et vermeil au poinçon de Paris, pièce d'une grande beauté et d'une grande rareté puisqu'elle peut être datée autour de 1480, d'un ensemble homogène de douze cuillères en argent et vermeil au poinçon de Châlons en Champagne et portant le poinçon « C » d'un orfèvre non identifié, vers 1520, également rarissime quant au nombre symbolique de douze, de quatre cuillères en argent et vermeil, d'un orfèvre de province non identifié partiellement lisible avec une lettre « D », vers 1550, de deux salières en argent et vermeil au poinçon de Paris, vers 1530 ⁽⁴⁾, d'une coupe sur pied en argent et vermeil portant le poinçon difficilement lisible d'un orfèvre, vers 1550, d'une paire de coupes sur pied en argent et vermeil, au poinçon de Châlons en Champagne, d'un orfèvre non identifié avec une marque d'oiseau couronnée, vers 1550, de trois cuillères en argent avec traces de dorure aux extrémités et traces de poinçon, vers 1500, de deux autres cuillères en argent avec

traces de vermeil, au poinçon de Paris et portant également le poinçon d'un orfèvre non identifié représentant une tête de lion, 1527-1528 et 1528-1529, de deux timbales en argent et vermeil, au poinçon de Paris avec un poinçon d'orfèvre non identifié représentant un escargot surmonté d'une fleur de lys couronnée, vers 1500, et enfin de deux timbales emboîtables dont une couverte sur pied, en argent et vermeil, portant le poinçon de l'orfèvre strasbourgeois, Théodore de Bry, vers 1560-1567. Au total, des pièces de provenance variée mais dont aucune n'est originaire de Lorraine!

Plusieurs de ces pièces portent en outre soit les initiales « NB », soit pour l'aiguière l'inscription « N BESCHOFFER » (?). A ce stade de l'étude, il n'est pas possible de déterminer à quelle famille a pu appartenir cet ensemble et dans quelles circonstances il a pu être enfoui. Pouilly-sur-Meuse se situe aux confins de la Lorraine, dans une région à l'organisation politique particulièrement complexe au ^{xvi}^e siècle puisque trois entités se partageaient la suzeraineté de la paroisse: la Champagne avec le sire de Raucourt, le Barrois non mouvant à travers la châtellenie de Stenay et la seigneurie d'Arlon dans le duché de Luxembourg. Aucun conflit majeur n'est signalé dans cette région à la fin du ^{xvi}^e siècle non plus qu'aucune épidémie mais l'histoire de Pouilly est encore mal connue. Il ne semble pas non plus que ce trésor ait appartenu à la famille de Pouilly alors propriétaire d'un château aujourd'hui disparu. L'histoire de ce trésor reste encore à écrire.

Témoignage rare pour la Lorraine, le trésor de Pouilly-sur-Meuse trouvera dans les salles de l'ancien palais ducal de Nancy un écrin à la hauteur de son intérêt et permettra ainsi d'illustrer les échanges incessants que le duché, partagé et convoité par le Saint Empire et le royaume de France, entretenait au ^{xvi}^e siècle avec les territoires voisins.

(1) le financement exact de cette opération est le suivant: mécénat fiscal de CNP Assurances, 620 000 €, ministère de la Culture et de la Communication (fonds du patrimoine), 450 000 €, Conseil régional de Lorraine, 210 000 €, Société d'Histoire de la Lorraine, 40 000 € et Ville de Nancy, 80 000 €, soit un prix d'acquisition total de 1,4 M€.

(2) Il faut citer également Marie-Agnès Sonrier, conservatrice des Monuments Historiques à la DRAC Lorraine, Clara Gelly, conseillère pour les musées à la DRAC Lorraine, et toute l'équipe du département des acquisitions de la Réunion des Musées Nationaux sous l'autorité de Laura d'Amade.

(3) Soulignons ici le rôle important de la société Sotheby's France qui a permis à la négociation d'aboutir.

(4) L'une des deux salières est aujourd'hui complètement écrasée et devra être restaurée.

Le trésor de Pouilly sur Meuse



© SOTHEY'S/ARTDIGITAL STUDIO



© SOTHEY'S/ARTDIGITAL STUDIO

La sauvegarde des trésors nationaux et des œuvres d'intérêt patrimonial majeur grâce au mécénat d'entreprise

Les trésors nationaux

Le droit français reconnaît, sous la qualification de trésors nationaux, des biens culturels dont l'importance patrimoniale justifie un statut et une protection particuliers.

Ainsi les œuvres qui ont fait l'objet d'un refus d'autorisation de leur exportation, en raison de leur intérêt majeur pour le patrimoine national au point de vue de l'histoire, de l'art ou de l'archéologie, sont notamment considérées comme des trésors nationaux.

Depuis sa création en 1993, il incombe à la Commission consultative des trésors nationaux (CCTN), prévue à l'article L. 111-4 du Code du patrimoine, la mission d'examiner les propositions de refus du certificat d'exportation et de rendre un avis motivé au ministre de la culture et de la communication sur l'opportunité de s'opposer à la sortie définitive du territoire d'œuvres majeures pour le patrimoine national.

A partir du moment où la décision de refuser le certificat a été arrêtée par le ministre chargé de la culture, le bien concerné acquiert le statut de trésor national pour une durée de 30 mois. Durant ce délai, l'exportation définitive n'est plus autorisée et l'administration peut mettre en œuvre une procédure spécifique d'acquisition. Il revient à l'Etat de présenter une offre d'achat au propriétaire et, en cas de refus de vente de ce dernier, de confier à des experts choisis conjointement, le soin de déterminer un prix de cession en référence au marché international. Si, à l'issue de plusieurs propositions, le propriétaire continue de refuser la vente, le certificat, redemandé le cas échéant, peut être à nouveau refusé. Si, au contraire, l'État renonce de lui-même à l'acquisition, l'œuvre peut quitter le territoire national.

Il convient de noter qu'il existe en France trois catégories de trésors nationaux. En effet, outre les biens ayant fait l'objet d'un refus d'exportation, ceux appartenant aux collections publiques et ceux bénéficiant d'une mesure de classement (monuments historiques ou archives) sont aussi considérés comme des trésors nationaux ainsi que le prévoit l'article L. 111-1 du code du patrimoine.

La loi du 4 janvier 2002 relative aux musées de France

Afin de faciliter l'acquisition des trésors nationaux, cette loi a modifié le Code général des impôts (article 238 bis 0 A et 238 bis 0 AB) pour instituer deux dispositifs entièrement nouveaux comportant des avantages fiscaux pour les entreprises qui contribuent à maintenir sur le territoire national des trésors nationaux ayant fait l'objet d'un refus de certificat d'exportation :

- Le premier ouvre droit à une réduction de l'impôt sur les sociétés égale à 90% des versements effectués par une entreprise pour l'acquisition par l'État ou toute personne publique d'un trésor national destiné à une collection publique, la réduction étant plafonnée à 50% de l'impôt dû (article 238 bis 0 A du Code général des impôts).

Ce dispositif entré en application fin 2002 a déjà permis de réaliser, au profit de collections nationales et territoriales, 16 acquisitions correspondant à 26 biens culturels et un ensemble déclarés « trésors nationaux » (voir tableau ci-joint).

- Le second instaure une réduction d'impôt égale à 40% des dépenses d'acquisition consacrées par une entreprise à l'acquisition pour son propre compte d'un trésor national. Dans ce cas, l'œuvre est classée monument historique, elle doit être présentée au public dans un « musée de France » pendant dix ans et ne peut être revendue durant cette période (article 238 bis 0 AB du Code général des impôts).

La loi du 1^{er} août 2003 relative au mécénat, aux associations et aux fondations

Afin de donner une nouvelle dynamique au mécénat d'entreprise, la loi 2003-709 du 1^{er} août 2003 relative au mécénat, aux associations et aux fondations a étendu la première de ces dispositions aux versements effectués par des entreprises en faveur de l'achat, non plus seulement de trésors nationaux, mais aussi de biens culturels situés en France ou à l'étranger dont l'acquisition présenterait un intérêt majeur pour le patrimoine national au point de vue de l'histoire, de l'art ou de l'archéologie (cf. article 238 bis 0 A du Code général des impôts). Le législateur a confié le soin d'apprécier l'intérêt patrimonial majeur et le prix de cession à la Commission consultative des trésors nationaux, dont l'avis favorable est nécessaire pour que le financement de l'acquisition puisse bénéficier de ce dispositif.

En application de ce dispositif élargi, 28 biens ou ensembles de biens culturels reconnus œuvres « d'intérêt patrimonial majeur » ont déjà été acquis au profit des collections nationales et territoriales (voir tableau ci-joint).

Pour des informations détaillées sur la législation relative au mécénat : www.mecenat.culture.gouv.fr

Acquisitions de trésors nationaux, ayant fait l'objet d'un refus de certificat, réalisées grâce au dispositif fiscal prévu par l'article 238 bis 0A du Code général des impôts (CGI)

Désignation du trésor national	Date du refus	Musée bénéficiaire	Date agrément	Entreprise mécène	Montant
Jean-Baptiste OUDRY, <i>Neuf panneaux décoratifs</i> , huiles sur toile, XVIIIème siècle (provenant du Château de Voré)	20 octobre 1999	Musée du Louvre, département des peintures	Novembre 2002	PGA Holding	3 000 000 € (sur prix total de 3 353 000 €)
Julio GONZALEZ, <i>Tête en profondeur</i> , fer forgé et soudé, 1930	11 février 1999	Musée national d'art moderne (MNAM)	Juillet 2003	Pernod-Ricard	3 200 000 €
Rosso FIORENTINO, <i>Saint Roch distribuant ses biens</i> , sanguine, 1524, et <i>La Visitation</i> , sanguine, 1540	17 juillet 2001 (J.O. du 28/07/2001)	Musée du Louvre, département des arts graphiques	Novembre 2003	AXA	686 000 €
Eugène DELACROIX, <i>Paysages de montagnes et diverses études</i> dit <i>Album des Pyrénées</i> , dessins à la mine de plomb et aquarelles, 62 feuillets, 1845	16 janvier 2003 (J.O. du 25/01/2003)	Musée du Louvre, département des arts graphiques	Décembre 2003	Lusis	330 000 €
Camille CLAUDEL, <i>La jeune fille à la gerbe</i> , terre cuite, vers 1886	12 novembre 2003 (J.O. du 21/11/2003)	Musée Rodin	Septembre 2004	Natexis - Banques populaires	270 000 €
Simon VOUET, <i>La Vierge au rameau de chêne</i> dite <i>Vierge Hesselin</i> , huile sur toile, XVIIIème siècle	5 septembre 2003 (J.O. du 20/09/2003 et du 21/09/2003)	Musée du Louvre, département des peintures	Septembre 2004	HSBC - CCF	800 000 €
Jean Auguste Dominique INGRES, <i>Portrait de Charles Marcotte d'Argenteuil</i> , graphite sur papier, 1811	19 mars 2004 (J.O. du 01/04/2004)	Musée du Louvre, département des arts graphiques	Février 2006	Arjowiggins – Groupe Sequana Capital	980 000 €
<i>Papyrus médical</i> , inscription recto-verso en cursive hiératique, feuilles de papyrus issues initialement d'un rouleau d'environ 10 m, Egypte, Nouvel Empire, XVIIIème dynastie	16 décembre 2005 (J.O. du 29/12/2005 et du 08/02/2006)	Musée du Louvre, département des antiquités égyptiennes	Juin 2006	Ipsen	670 000 €
<i>Tour à guillocher aux armes du Comte d'Artois</i> , signé "Wolff Porte Saint-Martin", bronze ciselé et doré, fer, époque Louis XVI	4 novembre 2005 (J.O. du 17/11/2005)	Musée national de Versailles	Juillet 2006	Lusis	187 000 €

Giambattista TIEPOLO, <i>Projet de décor pour un dessus-de-porte</i> , huile sur toile, XVIIIème siècle	4 novembre 2005 (J.O. du 17/11/2005)	Musée du Louvre, département des peintures	Septembre 2006		550 000 €
Attribués à l'Ecole de Tours, <i>Vierge en prière et Christ bénissant</i> , huiles sur panneaux de bois, deuxième moitié du XVème siècle	2 août 2006 (J.O. du 15/08/2006)	Musée des Beaux-Arts de Tours	Décembre 2006	PGA Holding	700 000 €
Attribué à un atelier champenois, <i>Pavement de carreaux provenant du château de Polisy (Aube)</i> , faïence, 1545	5 décembre 2005 (J.O. du 16/12/2005)	Musée national de la Renaissance – Château d'Ecouen	Septembre 2007	Axa	2 250 000 €
Claude-Charles SAUNIER, <i>Console provenant du Salon de compagnie de la duchesse d'Harcourt au château de Versailles</i> , placage de bois, bronze doré et marbre, circa 1787	27 juillet 2006 (J.O. du 10/08/2006)	Musée national de Versailles	Mai 2008	KPMG	2 300 000 €
Louis DELANOIS, <i>Deux chaises provenant du Salon de compagnie de la comtesse du Barry au château de Versailles</i> , bois sculpté et doré, circa 1769	4 octobre 2006 (J.O. du 17/10/2006)	Musée national de Versailles	Décembre 2008	3 sociétés	800 000 €
Jean Auguste Dominique INGRES, <i>Portrait du Comte Mathieu-Louis Molé</i> , huile sur toile, 1834	19 avril 2006 (J.O. du 17/05/2006)	Musée du Louvre, département des peintures	Juin 2009	4 sociétés	8 500 000 € (sur prix total de 19 M€)
<i>Trésor de Pouilly-sur-Meuse</i> , ensemble d'orfèvrerie civile datant principalement du XVIème siècle, découvert en Lorraine	27 avril 2009 (J.O. du 14/05/2009)	Musée lorrain, Nancy	Novembre 2009	CNP Assurances	620 000 € (sur prix total de 1 400 000 €)
<i>Montant total des acquisitions (16 opérations réalisées correspondant à 26 œuvres et 1 ensemble déclarés trésors nationaux acquis)</i>					25 843 000 €

2 - Acquisitions de biens culturels, dont l'intérêt majeur pour le patrimoine national a été reconnu par la CCTN, réalisées grâce au dispositif fiscal prévu par l'article 238 bis OA du CGI

Désignation du bien culturel	Date de l'avis de la CCTN	Musée bénéficiaire	Date agrément	Entreprise mécène	Montant
<i>Ensemble de dessins italiens des XVIème et XVIIème siècles</i> (130 lots)	23 janvier 2004	Musée du Louvre, Palais des Beaux-Arts de Lille, musées des Beaux-Arts de Marseille, Orléans et Rennes, musée Paul Dupuy de Toulouse	Mai 2004	Carrefour	11 334 255 €
<i>Statue Djenneké</i> , Dogon, Mali, Xème siècle	4 février 2004	Musée du Quai Branly	Juin 2004	AXA	4 000 000 €
Ogata KORIN, <i>Chrysanthèmes blancs</i> , paire de paravents à six feuilles, encre, couleurs et gaufrages sur papier, Japon, début du XVIIIème siècle	31 mars 2004	Musée Guimet (Musée national des arts asiatiques)	Septembre 2004	Crédit Agricole SA	2 440 000 €
Jean-Antoine HOUDON, <i>La Vestale</i> , marbre, 1787	31 mars 2004	Musée du Louvre – département des sculptures	Octobre 2004	AXA	9 000 000 €
Claude POIRIER, <i>Nymphe (dite Aréthuse)</i> , statue en marbre, 1706-1711 (provenant du parc de Marly et exposée dans le parc du château de Courances)*	1 ^{er} décembre 2004	Musée du Louvre – département des sculptures	Juillet 2005	AGF	1 250 000 €
Lorenzo SPIRITO, <i>Le Livre des passe temps</i> , traduction française d'Anthimus Faure, circa 1500	13 juillet 2005	Bibliothèque nationale de France	Septembre 2005	Club français du livre	125 000 €
<i>Collection de revues et périodiques des avant-gardes artistiques des XIXème et XXème siècles</i> , 1850-1980.	2 mars 2005 confirmé le 23 novembre 2005	Bibliothèque Kandinsky – Musée national d'art moderne (MNAM)	Septembre 2005	Groupe Lagardère	3 800 000 €
<i>Ensemble de décors provenant de l'Hôtel de Lannoy</i> : Pierre-Paul PRUD'HON, <i>Sept panneaux du Salon de la Richesse</i> , huiles sur panneau et huiles sur toile ; PRUD'HON et assistants, <i>Onze panneaux du Salon des Saisons</i> , huiles sur toiles – 1798-1801	8 juin 2005	Musée du Louvre – département des peintures	Octobre 2005	Eiffage	3 500 000 €
Jean-Auguste-Dominique INGRES, <i>Portrait de Ferdinand-Philippe de Bourbon-Orléans, duc d'Orléans</i> , huile sur toile, 1842*	8 septembre 2005	Musée du Louvre – département des peintures	Décembre 2005	AXA	11 000 000 €

<i>Statue monumentale d'un bodhisatva debout, grès rougeâtre, Chine septentrionale, dynastie des Qi du Nord (550-577)</i>	8 septembre 2005	Musée Guimet (Musée national des arts asiatiques)	Janvier 2006	CERE, filiale d'AREVA	2 500 000 €
<i>Châsse : L'Adoration des Mages, cuivre champlevé, émaillé et doré sur âme de bois, Limoges, vers 1200</i>	1 ^{er} février 2006	Musée national du Moyen Age – Hôtel et Thermes de Cluny	Avril 2006	CNP Assurances	850 000 €
<i>Quentin METSYS, Sainte Madeleine, huile sur panneau, vers 1515</i>	11 mai 2005	Musée du Louvre – département des peintures	Juin 2006	Caisse centrale du Crédit immobilier de France	2 500 000 € (sur prix total de 5 M€)
<i>La Victoire du Saint-Gothard, médaillon en bronze provenant de la Place des Victoires, exécuté par Jean Regnault, vers 1685</i>	5 juillet 2006	Musée du Louvre – département des sculptures	Septembre 2006	Eliance	2 800 000 €
<i>Adam Frans Van der MEULEN, Vue du château de Chantilly, pierre noire et aquarelle, vers 1665</i>	13 septembre 2006	Musée Condé – Château de Chantilly	Décembre 2006	Serdis	175 000 €
<i>Huit tapisseries appartenant à la Tenture de l'Histoire d'Artémise, tissées pour le roi Henri IV à partir de cartons d'Antoine CARON et d'Henri LERAMBERT, 1600-1610</i>	27 septembre 2005 et 23 novembre 2005	Mobilier national	Février 2007	Natixis	1 825 000 €
<i>Ensemble de dessins et d'archives issus du fonds d'Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879)</i>	11 janvier 2006	Médiathèque de l'architecture et du patrimoine	Février 2007	Eiffage	1 636 000 €
<i>Nicolas POUSSIN, La Fuite en Egypte (dite au voyageur couché), huile sur toile, 1657 ou 1658**</i>	4 juillet 2007	Musée du Louvre – département des peintures et Musée des Beaux-Arts de Lyon	Août 2007	17 mécènes dont Gaz de France, Axa et Total	14 670 000 € (sur prix total de 17 M€)
<i>François RUDE, Louis XIII enfant, 2^{ème} version de la statue en bronze, fonte à la cire perdue de Barbedienne, ciselure de Charles Cauchois, 1878</i>	13 décembre 2006	Musée des Beaux-Arts de Dijon	Octobre 2007	Soc. des Autoroutes Paris-Rhin-Rhône	300 000 €
<i>La Comtesse de Castiglione, album regroupant dix-huit photographies de Pierre-Louis PIERSON, vers 1863-1866, et constitué par Christian BERARD en 1930</i>	16 mai 2007	Musée d'Orsay	Décembre 2007	HSBC France	450 000 €
<i>Coffret orné de scènes de romans de chevalerie, ivoire d'éléphant et cuivre doré, Paris, vers 1300-1310</i>	4 juillet 2007	Musée national du Moyen Age – Hôtel et Thermes de Cluny	Décembre 2007	Groupama SA	2 700 000 €

Camille CLAUDEL, <i>Persée et la Gorgone</i> , sculpture en marbre, 1898-1902	17 janvier 2007	Musée Paul Dubois-Alfred Boucher, Nogent-sur-Seine	Décembre 2007 Mai 2008	17 mécènes	768 500 € (sur prix total de 950 000 €)
François de TROY, <i>Le Festin de Didon et Enée</i> , huile sur toile, salon de 1804	12 décembre 2007	Musée de l'Ile-de-France, Sceaux	Mai 2008	Total	1 450 000 € (sur prix total de 1 680 750 €)
Henri de TOULOUSE-LAUTREC, <i>Ensemble de 26 affiches</i> **	14 novembre 2007	Bibliothèque nationale de France	Septembre 2008	A.M. Conseil	500 000 € (sur prix total de 1 040 000 €)
<i>Traité des eaux artificielles</i> , Vienne, Pierre Schenck, vers 1484, 4°, 51 ff	18 juin 2008	Bibliothèque nationale de France	Octobre 2008	PGA Holding	150 000 €
Manufacture de la Savonnerie, <i>Compartiment central d'un tapis de la nef de la chapelle de Versailles</i> , laine, tissé entre 1723 et 1728	21 avril 2008	Musée national de Versailles	Octobre 2008	Total	2 000 000 €
Francesco ALBANI dit L'Albane, <i>Triomphe de Neptune et d'Amphitrite ou Allégorie du monde marin</i> , huile sur cuivre, probablement vers 1635	20 février 2008	Château de Fontainebleau	Décembre 2008	7 mécènes	240 000 € (sur prix total de 1 380 930 €)
Louis DELANOIS, <i>Deux chaises provenant du Salon de compagnie de la comtesse du Barry au château de Versailles</i> , bois sculpté et doré, circa 1769	11 septembre 2008	Musée national de Versailles	Décembre 2008		400 000 € (sur prix total de 880 000 €)
Antoine ou Louis LE NAIN, <i>Le Reniement de Saint-Pierre</i> , huile sur toile, XVIIème siècle**	16 juillet 2008	Musée du Louvre – département des peintures	Décembre 2008	Axa	11 500 000 €
Montant total des acquisitions (28 dossiers de biens culturels ou d'ensembles de biens culturels ayant reçu un avis favorable de la CCTN)					93 863 755 €

NB :

- les œuvres marquées d'une astérisque (*) sont considérées comme des trésors nationaux en raison de leur classement au titre des Monuments historiques et non pas à la suite d'un refus de certificat d'exportation. Leur acquisition a pu être réalisée en bénéficiant du dispositif fiscal après reconnaissance de leur intérêt patrimonial majeur par la Commission consultative des trésors nationaux (CCTN).

- les œuvres marquées de deux astérisques (**) sont celles qui avaient fait l'objet d'une mesure de refus de certificat d'exportation dont le délai était arrivé à expiration et qui, de ce fait, ont dû obtenir un nouvel avis favorable de la CCTN afin que leur acquisition puisse être effectuée avec le recours du dispositif fiscal.

Montant total des versements financiers opérés pour la réalisation de 44 opérations depuis 2002
(dont 90 % correspondent à des dépenses fiscales):

119 706 755 €

Le musée Lorrain

La culture à Nancy

Une présence à l'international au travers des coopérations, des coproductions de spectacles, des prêts ou emprunts d'œuvres, au national, au régional et au local grâce aux programmations d'événements festifs ou de spectacles réguliers, Nancy s'affirme comme une ville ouverte au monde.

Ville de **création** qui s'appuie sur les éléments remarquables de son histoire, jouant du lien entre patrimoine et modernité, ville de partage qui développe des programmes adaptés aux différents publics, Nancy a pour ambition de donner :

- **à chaque habitant** la possibilité de faire, de voir, d'écouter, de pratiquer,
- **à chaque artiste et acteur culturel** la possibilité de créer, produire ou coproduire, de réaliser son projet.

Pour ce faire, la ville développe sur l'ensemble de son territoire une **politique dynamique de programmation en direction d'une population diversifiée** associant des acteurs nombreux.

La mise en place de cette politique publique nécessite d'assurer une articulation entre :

- Un travail **régulier de sensibilisation et de programmation exigeante et récurrente**, assuré par les établissements culturels,
- des **programmations festives** plus occasionnelles qui ponctuent l'année,
- le soutien de l'**émergence** des projets associatifs et d'artistes,
- l'organisation d'**événements et de rendez-vous d'envergure**, à intervalle régulier, dont les enjeux sont de mettre en lumière différents périodes de l'histoire qui foisonnent d'idées, de création, d'échanges économiques, politiques, culturels et intellectuels. Il s'agit de renouveler l'intérêt du public pour une histoire et un patrimoine d'exception, de montrer la permanence et la continuité entre tradition et modernité, à travers les valeurs qui ont fondé notre société d'aujourd'hui.
- le **développement de projets** tant dans le domaine de la valorisation, de l'enrichissement du patrimoine que dans celui des services publics.

Le musée Lorrain : histoire et atouts

Des bâtiments et des collections exceptionnelles au service d'un projet moderne et structurant : construire le musée de l'Histoire des Lorrains, des origines à nos jours, pour mieux préparer demain à partir de l'histoire d'hier, et faire découvrir tout un territoire marqué par une histoire singulière née de sa position géographique stratégique au cœur de l'Europe d'aujourd'hui.

A. Historique du musée Lorrain

La Société d'archéologie lorraine fondée le 11 septembre 1848 se donne comme premier but la création d'un Musée Lorrain. Un premier musée est inauguré le 10 septembre 1850 au sein du palais des ducs de Lorraine dans l'aile aménagée dans la première moitié du XVI^e siècle. Dès la création de cet établissement, les collections se développent rapidement alors que la quête d'espace se poursuit avec obstination dans des locaux occupés, pour la plupart, par l'administration municipale et départementale. Mètre par mètre, le musée conquiert la partie la plus symbolique du Palais Ducal. Le 20 mai 1862, la galerie des Cerfs, ancienne galerie d'apparat du palais de la Renaissance, est enfin inaugurée.

Dans la nuit du 16 au 17 juillet 1871, l'incendie qui ravage le Palais Ducal gagne rapidement la galerie des Cerfs, détruisant une partie importante des collections. Mais grâce à l'effort de tous, le musée est à nouveau ouvert au public en juillet 1875. Le rythme des acquisitions et des collectes s'intensifie encore avec la création d'une section pionnière en 1910 : celle des arts et

traditions populaires. Le 28 juillet 1912, Raymond Poincaré inaugure un ensemble qui comporte désormais l'intégralité des locaux les plus anciens du palais, avec la galerie des Cerfs.

Pendant la Grande Guerre, le musée cesse toute activité. Les collections sont rapidement évacuées, d'abord à Troyes, puis à Domremy. Elles reprennent leur place au Palais Ducal en 1919, où elles se trouvent très vite à l'étroit.

Ainsi, dès 1934, Pierre Marot, archiviste départemental, brillant historien de sa génération, est chargé d'organiser le programme de restructuration du musée, en remettant en cause les pratiques muséographiques héritées du XIX^e siècle. Le nouveau musée est inauguré en 1937. Entre 1918 et 1940, le musée a presque quadruplé sa surface d'exposition.

Après avoir été évacuées en Gironde pendant la Seconde Guerre mondiale, les collections sont réinstallées dans le Palais Ducal au lendemain du conflit, en respectant l'esprit des présentations réalisées par Pierre Marot. La création d'une salle juive et l'évocation des guerres de 1870 et 1914-1918 font partie des nouveaux aménagements réalisés pour accueillir les donations venues l'enrichir. Les collections d'ethnographie du musée font l'objet de nouvelles présentations au troisième étage, selon les principes de muséographie modernes.

L'aménagement en 1981 d'une section des arts et traditions populaires dans l'ancien Couvent des Cordeliers est l'aboutissement de l'énergie déployée par l'abbé Choux, conservateur depuis 1950, pour évoquer l'histoire de la Lorraine rurale ou urbaine des siècles précédents. En 1986, ce sont les réserves qui sont agrandies, grâce à la récupération, dans l'enceinte du Couvent des Cordeliers, du bâtiment occupé par l'ancien conservatoire de musique.

Aujourd'hui, le musée se trouve à nouveau à un tournant de son histoire. L'équipe scientifique et administrative s'est renforcée progressivement depuis 1996. Un programme de conservation préventive a été lancé en 1998 et un service de documentation s'est structuré. Riche de ses collections, le musée prépare désormais une mutation qui doit affirmer son rôle de musée à vocation régionale. La restauration des façades et des toitures du Palais Ducal, classées Monuments Historiques, a débuté en 2005 et s'achèvera en 2011.

B. Des bâtiments emblématiques

Le Palais Ducal :

A partir du XIII^e siècle, le site actuel du Palais Ducal a été le lieu de résidence privilégié des ducs de Lorraine. Depuis lors, de nombreux bâtiments se sont succédé. Les sondages archéologiques menés en 2001 dans le jardin du Palais Ducal ont permis de vérifier la présence de vestiges du palais médiéval (XIV^e et XV^e siècles).

Il est aujourd'hui composé de plusieurs éléments remarquables, notamment :

- La porterie du Duc Antoine, entrée d'honneur du palais, située sur la Grande Rue, qui est un des premiers témoins de l'art de la Renaissance dans l'Est de la France, construite au début du XVI^e Siècle.
- La Tour de l'Horloge, escalier en vis caractéristique de l'architecture palatiale du début de XVI^e siècle.
- La Galerie des Cerfs, vaste salle d'apparat princier, restaurée par l'architecte des Monuments Historiques Boeswillwald après l'incendie de 1871, qui conserve ses dimensions d'origine.

L'Eglise et le Couvent des Cordeliers :

Fondés à la fin du XV^e siècle, ce sont des bâtiments à forte symbolique. L'église des Cordeliers, construite dans les premières décennies du XVI^e siècle, est un joyau de l'architecture Renaissance en Lorraine. Sur son flanc nord, la Chapelle Ronde, construite au début du XVII^e siècle à l'image de la chapelle funéraire des Médicis à Florence, abrite les sépultures des princes de la famille ducale de Lorraine.

C. Des collections exceptionnelles

Jusqu'en 2004 le Musée Lorrain exposait sur 4 500 m² d'expositions permanentes des objets couvrant une vaste période historique allant de l'apparition de l'homme au début du xx^e siècle dans des domaines très variés et possédant chacun des œuvres de grande qualité.

Il présente des collections de référence en archéologie notamment pour la préhistoire et la période mérovingienne. La plus grande partie de ces fonds provient de fouilles anciennes réalisées par la Société d'Archéologie qui a fondé le musée.

Les collections d'art et d'histoire constituent un des attraits majeurs du musée. Elles couvrent les périodes du Moyen Age au xx^e siècle avec un noyau fort pour les xv^e, xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles dans le domaine de la sculpture, de la peinture, de la gravure et des arts du feu (céramique et verre). Le fonds exceptionnel de peinture lorraine comporte plusieurs ensembles uniques au niveau national, avec les toiles de Georges de La Tour et de ses contemporains.

La collection de sculpture, une des plus belles des musées français, compte également des œuvres majeures : le Retour du Croisé, sculpture du xii^e siècle au thème unique, un rare ensemble de gisants des xv^e et xvi^e siècles avec notamment celui de la duchesse Philippe de Gueldre par Ligier Richier et, pour le xviii^e siècle, les œuvres de Clodion, sculpteur originaire de Nancy.

Les arts graphiques sont largement représentés avec un fonds exceptionnel de gravures et de cuivres du célèbre aquafortiste Jacques Callot et d'artistes lorrains majeurs comme Jacques Bellange ou Israël Sylvestre.

Le domaine des arts décoratifs est très bien représenté, du fait même du savoir-faire exceptionnel des lorrains dans ce domaine (verre, faïence, mobilier) avec notamment un ensemble de référence de faïences et porcelaines (Niderviller, Lunéville, Les Islettes...) ou de mobilier lorrain aristocratique du xviii^e siècle et de nombreuses pièces de serrurerie du xviii^e siècle provenant de la Place Stanislas, de maisons et de quartiers détruits, œuvre du célèbre Jean Lamour et de ses ateliers.

Le xx^e siècle, peu représenté actuellement, fera l'objet d'une campagne d'acquisition et de collecte dans le domaine du patrimoine industriel tout particulièrement.

Mais le musée possède également des collections scientifiques, pharmaceutiques et médicales, d'un intérêt remarquable, témoins de l'histoire des sciences en Lorraine aux xviii^e et xix^e siècles (cabinet scientifique du roi Stanislas).

L'iconothèque et le cabinet d'art graphique du musée, riches de près de 70 000 œuvres et de documents consacrés à la Lorraine, abritent aussi un fonds exceptionnel de plus de 13 000 images populaires de Lorraine (Epinal, Metz, Nancy...).

Par leur qualité, leur nombre et leur caractère régional, les collections d'ethnographie qui témoignent du mode de vie de la société lorraine rurale du xix^e siècle, sont un des points emblématiques du musée. En plus de sa collection de mobilier, la section des Arts et Traditions Populaires présente des objets domestiques et de piété ainsi qu'une rare collection de cires habillées et des peintures sous verre.

Aujourd'hui encore, des legs, des dons ainsi que des achats judicieux viennent enrichir régulièrement ces collections.

Le projet de rénovation du musée Lorrain

Les musées ont fortement évolué ces dernières années tant dans leur présentation que dans leur rôle dans la société. D'institutions élitistes, ils sont devenus au fil du temps des lieux ouverts à leur environnement, ancrés dans la réalité contemporaine et au service des citoyens. Le projet de rénovation du Musée Lorrain entre dans le cadre de cette évolution vers la modernité.

Une volonté commune :

Le projet associe, dans une volonté commune, la Ville de Nancy, la Société d'Histoire de la Lorraine et du Musée Lorrain, l'Etat, et la Région Lorraine. La maîtrise d'ouvrage est assumée par la Ville de Nancy avec un financement partagé à parité avec l'Etat et la Région Lorraine dans le cadre du Contrat de plan Etat – Région 2000-2006 puis aujourd'hui du Contrat de Projets Etat – Région 2007-2013.

Un projet de longue haleine :

La rénovation muséographique du musée se déroule en trois phases :

- Une première phase de programmation, va préciser les enjeux, les objectifs et le descriptif détaillé du futur établissement.
- Une seconde phase de maîtrise d'œuvre qui permettra la traduction architecturale et muséographique de ce programme.
- Une troisième phase qui sera consacrée aux travaux étalés sur plusieurs exercices budgétaires.

Politique d'acquisition du Musée Lorrain

Depuis 1850, les responsables du Musée Lorrain se sont toujours souciés de rassembler des œuvres qui en fassent « *le plus beau, le plus vaste et le plus complet des musées historiques de province* ». C'est ainsi qu'au fil du temps ont été constituées des collections d'une ampleur et d'une richesse unanimement reconnues.

Aujourd'hui, tout en poursuivant la collecte dans le même esprit, la politique d'enrichissement s'inscrit aussi pleinement dans le projet de rénovation du Musée. En effet, conformément aux principes énoncés dans le cadre du projet culturel et scientifique, le musée Lorrain se doit d'évoquer l'histoire de la Lorraine dans toutes ses composantes, et celle de ses habitants, dans leur diversité culturelle. Le discours scientifique et la programmation des collections qui lui est associée, ont fait parfois apparaître quelque faiblesse dans certains fonds que l'on s'efforce de renforcer par des campagnes systématiques de prospection ou au gré des ventes et de découvertes fortuites.

L'acquisition du trésor de Pouilly s'inscrit parfaitement dans cette politique d'acquisition. Cet exceptionnel ensemble d'orfèvrerie civile témoigne du savoir-faire somptueux des orfèvres parisiens, champenois et strasbourgeois de la fin du xv^e à la fin du xvi^e siècle, mais aussi de la vie quotidienne d'une famille de l'aristocratie meusienne du nord de la Lorraine et de l'intensité des échanges commerciaux qui ont caractérisé la politique économique des ducs de Lorraine à la Renaissance.

A ce titre, il constituera un des fleurons de l'année de la Renaissance organisée par la Ville de Nancy en 2012.

La région Lorraine et le trésor de Pouilly

Une participation financière pour maintenir le Trésor en Lorraine

La Région, informée de l'importance du caractère exceptionnel de la découverte et de son intérêt pour le patrimoine lorrain, a fait connaître dès 2006 son accord de principe pour participer financièrement à l'acquisition des pièces afin qu'elle figure dans un musée lorrain. Partenaire de la Ville de Nancy dans le cadre du projet de rénovation du Musée lorrain, elle a inscrit dans son budget dès 2007 la somme de 210 000 € à cet effet.

Elle a prévu, dans le cadre d'une convention avec la Ville de Nancy, de participer à la valorisation scientifique du Trésor de Pouilly afin de mettre à la disposition de tous, au-delà même du territoire régional, le résultat des recherches dont la poursuite engagée dans les fonds d'archives pourrait nous offrir des précisions passionnantes.

L'expertise du service régional de l'Inventaire général du patrimoine culturel

Quelques mois après la découverte fortuite du Trésor de Pouilly, le Service régional de l'Inventaire général, service de la Région Lorraine, a été sollicité par la Direction régionale des Affaires culturelles de Lorraine pour apporter son expertise lors de l'étude des pièces. Il est immédiatement apparu qu'il s'agissait d'une découverte exceptionnelle demandant la mise en place d'une équipe pluridisciplinaire croisant les analyses des chercheurs en région et les experts nationaux. Les œuvres ont été photographiées et décrites avec le relevé des décors, des techniques, des poinçons mais aussi des inscriptions et des graffitis ; c'est ainsi que les provenances ont pu être identifiées et que les premières hypothèses de la constitution du Trésor ont pu être formulées.

Dès lors a été confirmé le caractère hors du commun d'un ensemble de pièces témoin de la richesse d'une famille sur plusieurs générations. A la demande des découvreurs, les résultats restèrent confidentiels et ne furent communiqués qu'à eux-mêmes puis à l'Etat et à la Région Lorraine détentrice de la compétence d'Inventaire général que depuis quelque mois (avril 2005).

Une équipe pluridisciplinaire :

Equipe régionale :

Mireille-Bénédicte Bouvet, conservateur régional de l'Inventaire général,

Alain George et Gilles André, Photographes ;

Jacques Guillaume ingénieur d'étude CNRS ;

Stéphanie Jacquemont ingénieur d'étude SRA

Experts nationaux :

Francis Muel, inspecteur général référent orfèvrerie pour la direction du patrimoine (ministère de la Culture et de la Communication ; Musée national de la Renaissance d'Ecouen)

La Société d'Histoire de la Lorraine et du Musée Lorrain

Au moment de sa fondation en 1848, la Société d'histoire de la Lorraine et du Musée lorrain s'est donnée pour objet de faire connaître l'histoire de la Lorraine.

Depuis cette date, elle poursuit ses activités dans le cadre qu'elle s'était fixée : publication de revues, organisations de conférences et, en général, participation aux activités culturelles régionales aux côtés des autres sociétés savantes.

Mais le principal objectif que s'étaient fixé les fondateurs était la création d'un musée, ce qui fut fait en 1851. Le musée Lorrain est installé dans le cadre prestigieux du palais ducal de Nancy et du couvent des cordeliers où sont inhumés les ducs de Lorraine, anciens souverains des duchés de Lorraine et de Bar.

Tout cela a été rendu possible grâce aux très riches collections que la Société a pu rassembler dans les domaines les plus divers touchant à l'histoire politique, religieuse, artistique, sociale et ethnologique de la région, collections qui couvrent la plus large période, puisqu'elle s'étend de la préhistoire à nos jours.

Ces fonds se sont accrus régulièrement des dépôts consentis par l'État et les collectivités publiques et plus particulièrement la ville de Nancy.

De son côté, la Société a maintenu son action d'enrichissement de son musée. C'est ainsi qu'elle a acquis récemment le peigne liturgique de l'évêque de Toul Henri de Ville du début du xv^e siècle et deux portraits du début du xviii^e siècle : le premier est celui du prince de Beauvau-Craon dû au pinceau de Hyacinthe Rigaud, le second est celui d'Henri de Lorraine, prince de Lixheim.

Elle s'est réjouie de participer à l'acquisition du trésor exceptionnel de Pouilly, lequel rejoindra d'autres œuvres majeures, telles que la Servante à la puce et la Découverte du corps de saint Alexis de Georges de La Tour, les gravures et les cuivres de Jacques Callot, les sculptures de Ligier Richier ou le microscope du roi Stanislas.



CNP Assurances

CNP Assurances et la sauvegarde du patrimoine national

Le musée Lorrain de Nancy vient d'acquérir le Trésor de Pouilly sur Meuse avec le soutien de CNP Assurances, à hauteur de 620 000 euros. Classé trésor national en avril 2009 par la DRAC, le trésor de Pouilly sur Meuse se compose d'un service de 31 pièces d'orfèvrerie française du ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles, en argent et vermeil. Il s'avère d'un intérêt scientifique majeur, notamment de par sa rareté.

CNP Assurances, en tant que mécène culturel, participe à la sauvegarde du patrimoine national. Ce soutien s'inscrit dans le cadre de la politique globale de mécénat de CNP Assurances. En effet, si CNP Assurances concentre l'essentiel de ses actions de mécénat sur le domaine de la santé, au travers de sa Fondation CNP Assurances, elles peuvent aussi s'exercer ponctuellement au service du patrimoine historique et de l'art.

Ainsi, CNP Assurances avait déjà contribué, en 2006, au retour dans le patrimoine français de La Châsse limousine de l'*Adoration des mages*, œuvre majeure du ^{xiii}^e siècle exposée au musée national du Moyen-Age, à Paris.

Dans le cadre du mécénat engagé pour l'Année de la France au Brésil en 2009, Gilles Benoist, Directeur général de CNP Assurances, assurait la présidence du Comité des mécènes français. CNP Assurances et Caixa Seguros, sa filiale brésilienne, ont à cette occasion permis la renaissance de l'œuvre de Nicolas Poussin, *Hyménée travesti assistant à une danse en l'honneur de Priape*, propriété du Musée d'art de Sao Paolo et réalisation artistique majeure du ^{xvii}^e siècle.

Ces actions de mécénat au service de la sauvegarde du patrimoine national témoignent de la volonté de CNP Assurances de participer à la préservation et à la transmission du patrimoine culturel français.

La Fondation CNP Assurances pour la Santé

CNP Assurances a fait le choix, dès 1988, d'un mécénat de solidarité, porteur de l'identité et des valeurs de l'entreprise, oeuvrant pour une médecine plus humaine et plus accessible. La Fondation CNP Assurances, sous l'égide de la Fondation de France, consacre toutes ses interventions au soutien de projets d'intérêt général, principalement dans les domaines de la prévention, de la recherche et de l'accompagnement des malades. Le thème retenu depuis plusieurs années est la lutte contre la douleur.

Tout en conservant cet engagement en faveur de la lutte contre la douleur à tous les âges de la vie, la Fondation CNP Assurances s'est engagée également sur le thème de l'arrêt cardiaque et des premiers secours, en encourageant l'installation de défibrillateurs dans les lieux publics et en favorisant la sensibilisation du plus grand nombre aux gestes de premiers secours.

CNP Assurances, premier assureur de personne en France

CNP Assurances est depuis 1991, le premier assureur de personnes en France. C'est également la 12^e entreprise française, avec un chiffre d'affaires de 29,2 milliards d'euros en 2008. Spécialisée depuis 150 ans sur ce métier, CNP Assurances détient un savoir-faire reconnu qu'elle met au service de 24 millions d'assurés de par le monde, dont 14 millions en France.

Cotée à la Bourse de Paris depuis octobre 1998 (1^{er} marché), CNP Assurances s'appuie sur un actionnariat stable concrétisé par la signature d'un pacte entre ses quatre grands actionnaires*.

L'actionnariat de CNP Assurances se répartit ainsi :

- Caisse des Dépôts : 39,99 %
- Sopassure : 35,48 % (Sopassure : holding détenu à 50,1% par La Poste et à 49,9% par les Caisses d'Epargne)
- Etat : 1,09 %
- Public : 23,44 %

A l'écoute de ses clients, elle intervient sur les trois principaux segments du marché de l'assurance de personnes : l'épargne, la retraite et le risque-prévoyance. Son expérience lui confère une grande maîtrise des risques et lui permet de développer, en assurance individuelle et en assurance collective, une gamme complète de produits et services adaptés aux besoins du marché. Dans un contexte en évolution constante, elle anticipe les évolutions sociales, notamment dans les domaines de la retraite, de la dépendance, de la santé, et des services à la personne.

* L'État, la Caisse des Dépôts, La Poste et les Caisses d'épargne

Contacts Presse

**Département de l'information
et de la communication**

01 40 15 80 11

service-de-presse@culture.gouv.fr

**Direction générale des patrimoines
Service des musées**

Christine André

01 40 15 35 97

christine.andre@culture.gouv.fr

Louise Volet

Attachée de presse

01 40 15 34 05

volet.ext@culture.gouv.fr

Musée Lorrain

Francine Roze

Conservateur en Chef

03 83 32 18 74

museelorrain@mairie-nancy.fr

froze@mairie-nancy.fr

Mairie de Nancy

Sophie Maurand

Directrice de la Communication

smaurand@mairie-nancy.fr

03 83 85 31 73 / 06 29 99 23 59

CNP Assurances

Alexis Nugues

Relations presse

01 42 18 86 26

alexis.nugues.manpower@cnp.fr